

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-646-Le-lisse-et-le.html>



I.D n° 646 : Le lisse et le grumeleux

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 19 août 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Tantôt poème en prose, tantôt prose méditative, *Basse langue* de **Christiane Veschambre** (éd. Isabelle Sauvage), texte subtil, plein de détours et qui peut sembler composite, appelle à coup sûr à la relecture et à la réflexion. Mais faut-il attendre d'être pleinement satisfait de son approche et assuré de sa compréhension pour en rendre compte, au risque de renvoyer la rédaction de cette chronique aux calendes, grecques ou pas ? En conséquence, pour l'heure, on se contentera de ce galop exploratoire, me promettant de revenir bientôt sur ce livre, important oui, qui dépasse à mon sens à la seule démarche créatrice de Christiane Veschambre. pour ouvrir sur tout un pan de la poésie d'aujourd'hui, de celle que j'ai définie, à propos de James Sacré et de quelques autres, comme *la poésie gauche* (en particulier dans l'I.D n° [617](#), et plus récemment à propos du dernier livre de Sylvie Durbec : I.D n° [644](#)).

Basse langue retrace le parcours quasi initiatique qui conduisit Christiane Veschambre du statut de lectrice à celui d'écrivain et de poète. Il semble entendu, derrière ces deux points de vue qui alternent au fil des pages et des fragments, que lire et écrire sont les facettes d'une même activité : la poésie et la littérature n'existent que parce que d'autres ont écrit avant nous, qui ont ouvert le chemin dans le même temps qu'ils le barrent, qu'ils obligent à les contourner. *Le combat est toujours reconduit, sans fin, puisqu'il s'agit de celui du langage contre lui-même*. Et la poète retrouve cette vérité, qu'un Francis Ponge exprimait déjà avec force dans les *Proèmes*, qu'on écrit par *dégoût du langage*.

Ce combat contre le langage, c'est-à-dire contre ce qui se lit et s'écrit dans les livres *lisses*, le langage de maîtrise *qui fait comme s'il n'y a pas de langue*, on ne saurait le mener seul ; on doit se choisir, au hasard des rencontres, des compagnons singuliers, des guides déroutants. Pour Christiane Veschambre, ils seront au nombre de quatre : Erri De Luca, Robert Walser, Emily Dickinson, Gilles Deleuze. Un film fait la synthèse, de Manckiewicz , avec ce personnage d'écrivaine sur laquelle la poète projette sa propre démarche, Mrs Muir, qui sous la dictée d'une *force qui lui est totalement étrangère*, incarnée dans le fantôme du Capitaine, accepte d'écrire *un langage choquant pour une jeune femme dont la voix ferme et musicale respecte les usages corrects et le bon ton de sa langue*.

Récit de découverte et conquête de cette *langue basse*, idéal et projet, à laquelle on n'aborde qu'avec peine, à travers des lectures tâtonnantes que l'auteur nomme *grumeleuses* comme aussi le sont certains livres : partant, certaines écritures. Mais je laisse pour l'heure, conclusion provisoire, la parole à l'auteure :

Quelle est cette langue que tu ne parleras jamais, qui aurait été la langue de ton peuple-à-venir ? La langue opaque qui trébuche sur les mots. C'est à toi de buter et d'approcher pas à pas de l'obscur consistant de la langue basse. Ta libre langue à toi : basse et libre. [...]

De langue libre tu ne sais pas le premier mot.
Sans doute parce qu'elle n'a pas de premier mot.

PS:

Repères : **Christiane Veschambre** : *Basse langue* (éd. [Isabelle Sauvage](#) : Coat Malgouen - 29410 Plounéour-Ménez). 140 p. 18€. Des fragments de ce livre ont paru dans *Décharge* [146](#), sous le titre : *Le plus souvent cela surgit ...*

I.D n° 646 : Le lisse et le grumeleux

Lire également : I.D n° [177](#) : *La fille dévorée par l'ours*, à propos de *La Griffe et les rubans*, au *Préau des collines*.

A noter : c'est aussi aux éditions Isabelle Sauvage qu'on trouve le recueil de **Mathias Lair** : *Il y a poésie*, qui reprend les chroniques parues sous ce titre à *Décharge*. 17€.